



Présentation

Lotfi Abouda

► To cite this version:

Lotfi Abouda. Présentation. Lotfi Abouda. Espace / Temps (interprétations spatiales / interprétations temporelles?) dans les langues, Apr 2009, Gabès, Tunisia. 25-26, pp.7-11, 2010, Espace / Temps (interprétations spatiales / interprétations temporelles?) dans les langues, ISSN 1285-4093. halshs-01473926

HAL Id: halshs-01473926

<https://shs.hal.science/halshs-01473926>

Submitted on 22 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRÉSENTATION

Lotfi Abouda

*Laboratoire Ligérien de Linguistique. UPRES EA 3850
Université d'Orléans*

Conjointement organisées par l'Institut Supérieur des Langues de Gabès (Tunisie) et la *Revue de Sémantique et Pragmatique*, les 5^e Rencontres de sémantique et pragmatique ont réuni en avril 2009 à Gabès plus d'une cinquantaine de participants.

S'il est d'usage de traiter les questions du temps et de l'espace séparément, comme deux domaines disjoints relevant d'une sémantique spécifique, indépendante des autres faits de langue, la session thématique de ces rencontres, au titre éponyme, avait pour objectif de faire se réunir les spécialistes des deux domaines.

Sans exclure des contributions relatives à un traitement autonome de chacune de ces questions, l'idée était de solliciter des interventions relatives à des emplois temporels et spatiaux - simultanés ou parallèles ou qui prennent en compte tous les emplois des unités concernées, ou mettent en relation emplois spatiaux ou temporels avec d'autres usages qui auraient recours aux mêmes éléments.

Le présent recueil présente la quinzaine d'articles rédigés à l'issue des rencontres qu'a retenus le comité de lecture. Ils se regroupent naturellement en trois sous-ensembles.

Le volume s'ouvre avec les contributions de Jean-Claude Anscombre et Denis Le Pesant qui proposent de revisiter une classe verbale bien établie.

Le premier s'attaque aux classifications habituellement utilisées dans le domaine des états, et plus particulièrement des verbes. Les classifications lexicales obtenues par application de critères portant sur des occurrences de termes et non sur les termes eux-mêmes comportent selon l'auteur un risque non-négligeable de confusion entre le procès représenté par le verbe et l'événement

représenté par l'énoncé, alors qu'un verbe considéré comme processif peut apparaître dans un énoncé de type statif, et inversement. D'où la nécessité de différencier, notionnellement et terminologiquement, les classes de procès et les classes d'énoncés. Examinant tout particulièrement les constructions de type *être + Adj*, l'auteur propose une nouvelle classification des états qui repose non plus sur la dichotomie permanent/transitoire, mais sur de nouvelles oppositions, parmi lesquelles intrinsèque/extrinsèque et potentiel/actuel.

Denis Lepsant reconsidère également une catégorie bien établie, celle des verbes de déplacement (*mettre, recouvrir, asseoir, aller, marcher, courir...*), et examine les modes d'action, les diathèses ainsi que la portée d'ajouts temporels tels que *date/heure* et *laps de temps*. Cela permet à l'auteur de pointer l'extrême hétérogénéité de cette classe et finalement, son caractère peu signifiant. Certes, les verbes étudiés peuvent référer au déplacement d'un objet. Cependant, si le mouvement est quelquefois explicitement signifié en tant que continuum de positions successives, il est plus souvent seulement présupposé, d'où la nécessité pour certains emplois de satisfaire d'autres conditions pour revêtir cette signification.

La contribution d'Andrée Borillo ouvre une série d'articles consacrés à l'examen de marqueurs spatiaux ou temporels dans des emplois non-spatiaux ou non-temporels. Un emploi non-spatial des prépositions *sur* et *sous* dans la construction d'un syntagme prépositionnel (SP) détaché : ex. *Sur la dénonciation de l'accusateur public, il a été destitué... Sous l'action de la lumière, cette résine jaune devient verte* montre leur contribution à l'expression d'une relation logico-temporelle de consécuitivité faible (Hybertie, 1996) entre le SP détaché et la principale. L'émergence de cette relation logico-temporelle est conditionnée par un certain nombre de facteurs (notamment la nature du nom prédicatif dans le SP, certains traits syntactico-sémantiques du SP, aussi l'aspect du verbe) que l'auteure examine d'une manière détaillée, ce qui lui permet de conclure à une certaine asymétrie dans le fonctionnement des deux prépositions.

Pierre Jalenque revient sur le verbe *monter* pour examiner ses emplois spatiaux et non spatiaux. Critiquant les tendances qui hiérarchisent les valeurs pour privilégier certaines significations contextuelles (notamment spatiales), il défend une approche constructiviste dans laquelle émerge l'identité sémantique invariante du mot, qu'il définit après avoir analysé les principaux emplois du mot.

La contribution de Anne Le Draoulec et Denis Vigier a pour objet l'étude des SP modificateurs de phrase, où la préposition *dans* est suivie d'un nom de partie de la journée (*nuît, jour, journée, matin, matinée, soir, soirée* ou *après-midi*). En focalisant leur étude sur *dans* suivi du nom *nuît*, ils parviennent à démontrer

que la présence d'un syntagme nominal ayant pour tête un « nom de temps » ne suffit pas à orienter l'interprétation dans un sens temporel. Les expansions du nom *nuît*, étudiées dans le corpus Frantext, indiquent un infléchissement du sens du SP vers une valeur temporelle ou spatio-situationnelle.

Afin de rendre compte des différents emplois d'un lexème, sans hiérarchiser les données, François Nemo utilise la notion de *profilage*, empruntée à Cadiot & Visetti (2001) et employée ici quelque peu différemment. Etudiant l'adverbe *toujours*, il démontre qu'aussi bien les emplois temporels que quantificationnels et argumentatifs correspondent à des profilages distincts d'une seule instruction sémantique, codée par le morphème *tou(s)t*, qui prend en l'occurrence la valeur d'un processus de comparaison. A partir d'une même comparaison initiale, le profilage est déterminé essentiellement par la nature des comparandi : l'interprétation temporelle résulte d'une comparaison de moments (rien ne change), tandis que l'interprétation argumentative prévaut quand il est question de comparer des alternatives (ça ne change rien).

Georgeta Cislaru et Michelle Lecolle s'intéressent à l'articulation de l'espace et du temps dans le cadre de la sémantique du nom propre de lieu habité, ville ou pays. Les auteures illustrent cette relation par plusieurs phénomènes : d'une part, la renomination de certains lieux intègre la dimension temporelle grâce à la tension entre continuité et ruptures identitaires des pays et des villes (*Leningrad/Saint Petersburg*), d'autre part, la temporalité concurrence la spatialité lorsqu'un toponyme devient nom d'événement (*Tchernobyl*). L'article détaille les modalités discursives de ces fonctionnements.

Mongi Kahloul analyse le marqueur discursif *après tout* dans une perspective sémantico-pragmatique prenant en considération la valeur illocutoire du marqueur, en tant que marqueur de clôture discursive. Utilisant des tests syntactico-sémantiques, il en décrit la valeur, comparée à celle de marqueurs proches, et il parvient à identifier son rôle principal : opérer dans le continuum langagier une rupture qui peut être de deux types : une clôture momentanée avec la possibilité de relance, que ce soit par le locuteur lui-même ou par l'interlocuteur, et une seconde, qui est définitive, sans possibilité de relance.

Aude Rebotier clôt cette série par la discussion d'une tendance, assez générale dans les travaux sur la temporalité linguistique, consistant à traduire le temps en termes d'espace, par utilisation de concepts empruntés à la géométrie (droite, points, intervalles), et par construction de schémas censés représenter le temps. L'auteure confronte l'adéquation de certains schémas aux phénomènes linguistiques qu'ils sont censés représenter. Si, au niveau linguistique, l'analogie temps-espace paraît intuitive et même utile, l'utilisation de l'espace pour donner une représentation non linguistique de la temporalité de l'énoncé

pose quelque difficulté (inadéquation du mode graphique qui semble souvent surdéterminé par rapport aux informations linguistiques, difficulté de distinguer dans les schémas ce qui est dit dans l'énoncé des connaissances sur le monde que l'on peut en déduire).

La troisième série de contributions aborde une problématique particulière qui relève de la temporalité.

Marcel Vuillaume étudie l'adverbe *maintenant*, considéré souvent comme le prototype même des indexicaux purs (Kaplan), dans des emplois a priori peu compatibles avec cette conception. Employé dans des contextes non-fictionnels, cet adverbe peut en effet désigner un point du temps qui ne coïncide pas avec le moment de son emploi. L'auteur propose de l'appréhender comme une métonymie : le point du temps visé par *maintenant* est identifié indirectement par référence au moment de son évocation dans le discours, comme l'illustre la possibilité de le paraphraser par *A l'époque dont il est question maintenant*. Ce traitement reste compatible avec l'idée d'un indexical pur, et complète l'approche de Vuillaume (1990) à propos des textes fictionnels où ce type d'emploi était considéré comme référant à la temporalité de la lecture.

S'inscrivant dans le cadre de la *linguistique des représentations discursives* (Haillet, 2007), et s'inspirant du modèle de Gosselin (1996) et de la théorie polyphonique, l'article de Pierre Patrick Haillet analyse les énoncés, segments discursifs contenant au moins un verbe conjugué, comme l'expression d'au moins un point de vue (ou angle de vue) sur ce qui est représenté dans l'énoncé. L'application de critères formels précis (commutations, paraphrase, compatibilité avec un environnement donné) permet à l'auteur de décrire les points de vue et la relation qu'ils entretiennent avec le locuteur (ou auteur), ainsi qu'avec le repère temporel constitué par la production de l'énoncé.

Agnès Provôt propose une analyse du conditionnel en français, dans son emploi temporel de « futur dans le passé », ainsi que l'analyse de trois formes verbales en allemand (Indikativ Futur, Konjunktiv I Futur, et forme en *würde* + infinitif) qui peuvent toutes trois exprimer la même notion. L'auteure s'appuie dans son analyse sur la notion de « référentiel temporel » pour formaliser la différence entre « énonciateur », « locuteur », et les différents types d'actualisation (pas d'actualisation, actualisation indéterminée, actualisation possible) d'un procès situé dans le Référentiel de Discours Rapporté (référentiel du locuteur) et transféré vers le Référentiel Énonciatif (référentiel de l'énonciateur).

L'article d'Adeline Patard a pour objet l'emploi de l'imparfait dans le tour [(et) si *IMP* ?]. Après une description détaillée de la contribution sémantique des différents constituants (la conjonction *si*, la modalité interrogative et

le coordonnant *et*) du tour [(et) si *P* ?], l'auteur argumente en faveur d'un fonctionnement dialogique de l'imparfait, dont elle dérive les effets modaux observés (notamment la moindre probabilité et l'atténuation).

La contribution de Samira Moukrim porte sur l'expression du présent actuel dans trois langues, l'arabe marocain, le berbère tamazight et le français. Une fois déterminée leur base de comparaison, l'auteure se propose d'identifier les différentes formes verbales susceptibles de rendre l'équivalent d'un présent actuel dans chacune des langues considérées. En arabe et en berbère, plusieurs formes verbales sont susceptibles de remplir cette fonction, le choix entre elles semblant exclusivement contraint par le type du procès inhérent à l'unité lexicale verbale.

L'article d'Inès Saddour clôt ce recueil par une étude portant sur l'expression de la progressivité en arabe tunisien dans des récits de situations simultanées, c'est-à-dire partageant une valeur sur l'axe du temps (Acısu-Koç & Von Stutterheim, 1994). L'auteure distingue les différents marqueurs de progressivité, en focalisant son attention sur deux marqueurs aspectuels du progressif : le marqueur préverbal *qa: 'id* et le marqueur post-verbal *fi*.